

## Hommage de Jean Flamion

### AMITIÉ

La vie ne cesse de nous surprendre, surtout quand elle s'achève. Jamais je n'ai pensé qu'un jour je parlerais au passé de mon amitié avec Norbert. Et comme toujours en pareil cas je me pose la question : pourquoi cette amitié de quarante ans ? Et comme beaucoup d'autres avant moi, je ne trouve pas de meilleure réponse que celle de Montaigne à propos de La Boétie : « *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* »

En effet tout aurait pu nous éloigner l'un de l'autre, nos opinions religieuses et même politiques, nos origines, girondines pour lui, ardennaises pour moi, artisanales pour lui, fils de charpentier vigneron – ah ! le loupjac des Pouvreau ! -, paysannes pour moi, fils d'agriculteur et petit-fils de négociant ; tant d'autres différences encore ; mais nous avons toujours su qu'en estompant nos divergences, après tout superficielles, nous découvririons chacun au fond de l'autre, ce socle humaniste sur lequel nous pourrions bâtir des relations de haute et durable qualité.

Nous nous sommes rencontrés à l'Association des écrivains cheminots, vers 1965 je crois.

Il a voulu voir ma forêt et mes champs, entendre grisoller mes alouettes et goûter le jambon de mon pays ; j'ai voulu visiter le chai familial et grappiller dans les vignes de l'Argonèse, à Loupiac, juste au-dessus de l'église dont son père avait renouvelé la charpente. Et nous nous sommes émerveillés de la beauté de notre pays.

Tous les ans, en août ou septembre, je prenais le train pour Bordeaux, avec ma petite voiture placée sur un wagon derrière moi, puis, traversant Libourne et Pomerol, je gagnais Coutras où il résidait avec sa femme, Colette, pendant tout l'été. De là nous allions, jour après jour, sillonner la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord, l'Aquitaine, égrenant tout un rosaire de ces vieilles pierres dont nous étions amoureux ; nous nous sommes rempli les yeux de clochers-murs, de portails romans poitevins ou saintongeais, de ruines gallo-romaines, de bastides médiévales. Au volant de ma 205, je lui donnais à voir et lui me donnait à manger et à dormir, nous ne comptions jamais, chacun connaissant bien les "moyens" de l'autre. Chaque année nous faisons nos deux pèlerinages, l'un à Cadillac dont il s'est fait l'historien, l'autre à Bourdeilles et Brantôme où nous faisons provision de sérénité ; au passage au pont de Bourdeilles il ne manquait jamais de prendre un bain de pieds dans sa chère Dronne ; peintre amateur à mes heures, j'ai fini par fixer sur la toile, comme on dit, et vue du même endroit, l'image de cet admirable pont médiéval ; à Brantôme, le nez en l'air, il restait fasciné par le clocher de l'abbaye, l'un des plus vieux de France, paraît-il. Et toujours je partageais ses

enthousiasmes, dans une espèce de communion humaniste ; marcheur infatigable, il tenait à gravir, sous le regard inquiet d'une Colette résignée, toutes les marches de tous les donjons des châteaux que nous rencontrions sur notre route.

Vigny se demandait si les choses avaient une âme, Norbert et moi nous en étions certains, puisque nous les aimions et qu'elles semblaient nous le rendre.

Le soir venu, après le repas servi par l'abeille-Colette vers sept heures, nous allions au bord de la Dronne, pour assister au coucher du soleil au-delà de Guîtes, vers Fronsac et Royan, nous observions les aloses frayer, le héron guetter immobile à la pointe de l'île, le martin-pêcheur plonger à la verticale et se repercher sur sa branche d'aulne ; c'est le sillage du ragondin regagnant son logis qui nous donnait le signal du retour à la maison. L'harmonie avec la nature et entre nous était parfaite.

Et aujourd'hui qu'il est entré dans son éternité – une éternité à laquelle il ne croyait guère - je meuble mes solitudes des images qu'ensemble nous avons glanées.

Qu'une telle harmonie ait pu exister entre deux hommes qui auraient eu cent raisons de se tourner le dos me persuade que les plus solides amitiés sont fondées sur la tolérance des différences de caractère et d'opinion, sources d'enrichissement réciproque plutôt que de division. Et c'est bien l'effort qu'ils font pour surmonter ces différences qui donne toute sa profondeur à l'attachement que deux amis éprouvent l'un pour l'autre.

**Jean Flamion**